

nous souffrons de la poitrine ; le *gargoton*, c'est la pomme d'Adam ; les reins sont toujours pour nous des rognons, chez l'homme comme chez les animaux — chez les animaux « latiori sensu » : car, à la campagne, les *animaux*, cela signifie : les bestiaux. Le *gigier*, c'est le gésier ; le *paumon*, c'est le poumon.

Encore plus nombreuses sont les déformations que notre parler populaire a fait subir aux vocables qui tiennent plus ou moins du langage zoologique. Par exemple, nous disons *éturgeon*, au lieu d'*esturgeon* ; *calimaçon*, pour *colimaçon*. Des noues de morue, nous faisons des *neaux* ; des ergots, des *argots* ; des plumes, des *pleumes*. Nous disons *marle* pour merle ; *sarpent* pour serpent ; *guernouille* pour grenouille ; *arèche*, pour arête, et, encore chez les poissons, *ventrèche* pour ventre ; un *bœu*, un *œu*, un *écureu*, pour bœuf, œuf, écureuil ; *pardrix* pour perdrix ; *joual* pour cheval ; *pleuvier*, pour pluvier ; bonne *ponneuse*, pour bonne pondeuse ; *blette*, pour belette ; *quevale*, pour cavale ; *moucle*, pour moule (mollusque) ; *mourue*, pour morue ; *bar-nèche*, pour bernache (outarde) ; *oiseau de près*, pour oiseau de proie. Nous disons : un *volier* (volée) de canards, et une *mouvée* (banc) de harengs : et ce n'est peut-être pas si criminel, après tout. Tout cela, bien entendu, suivant les régions du pays, et seulement dans le parler populaire.

Il me reste à jeter, sur ce parler populaire canadien-français, un coup d'œil... entomologique, et à lui faire rendre compte de la façon dont il parle des insectes. — Les insectes, ils forment la classe de beaucoup la plus nombreuse de tout le règne animal : il y en a environ 200,000 espèces différentes dans tout l'univers. Le gouvernement n'a pas encore organisé le « recensement » de ce que nous avons, au Canada, de représentants de ces races diverses. Pour ce qui est de la province de Québec, j'estimerai, à vue de nez, que notre population « insectologique » compte bien une vingtaine de